

LA NEGATION EN GBāYā- bōGòTò DE CARNOT EN CENTRAFRIQUE

Grégoire PELI

Chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée

UNIVERSITE DE BANGUI

gregoirepeli@yahoo.fr

Submitted: 2022-03-31

valued: 2022-06-19

validated: 2022-07-30

RESUME :

La quintessence de cette étude se focalise sur l'analyse du sujet suivant : « La négation en bōgòtò », langue parlée dans la Sous-préfecture de Carnot, dans la préfecture de la Mambéré en Centrafrique. L'étude est portée sur la négation définie comme acte de l'esprit qui consiste à nier, à rejeter, ce qui va à l'encontre de quelque chose ; la négation, selon tous les dictionnaires, désigne la manière de nier, de refuser en utilisant les adverbes ne, non.

Cette négation se révèle par différentes expressions linguistiques qui permettent au locuteur bōgòtò d'exprimer les différentes formes de la négation. Puis s'ouvre la réflexion sur les modes d'expressions négatives ; l'emphase et la particularité linguistique négative qui existent dans cette langue.

Mots clés : négation, bōgòtò, linguistique, peuple, Centrafrique.

ABSTRACT

The kernel aspect of this study lays on the analysis of the subject entitled “ negation in bogoto, one of the languages spoken in Carnot, a sub preecture of Mambéré in Central African Republic. The study turns one's attention to a negation defined as an act that consists in the fact of denying of rejecting all that goes against something or an idea, a way of denying, of refusing something. It is seen through adverbs : not... no.

This negation is revealed through different linguistic expressions that allow the bogoto speaker to exprss different forms of negation. Then comes the reflexion on ways of negative exprssions such as amphasis and negative linguistic particularities that exist in that language.

Keywords : Negation, bogoto, linguistic, people, Central african.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==**==

INTRODUCTION :

La République centrafricaine est un pays qui a conservé le français, langue coloniale, comme langue officielle, utilisée dans les administrations ; alors que le s̄ngō langue véhiculaire, nationale puis officielle, permet la communication orale entre les différentes communautés de toutes les régions de la République Centrafricaine. Par la loi constitutionnelle N° 91.003 du 8 mars 1991, le s̄ngō a été érigé au statut de langue officielle de la République Centrafricaine. La constitution du 14 janvier 1995 stipule que le s̄ngō est langue officielle au même titre que le français, ainsi que celle du 30 mars 2016 en son article 24, alinéa 5.

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que la linguistique est une science objective, descriptive et explicative. Le b̄gòtò est une langue à tradition orale. Cette langue manque de forme écrite. Il y a quelques tentatives de description parcellaires sur certains aspects de ladite langue. C'est dans cette optique que nous voulons apporter notre contribution. C'est pour ceci que nous optons pour la description systématique de cette langue en étudiant ici le système de négation. Nous voulons décrire le b̄gòtò afin de le valoriser, le sauvegarder et le pérenniser face aux menaces des langues régionales, officielles, continentales et internationales. Ce travail de description met au profit des locuteurs et chercheurs un code orthographique pouvant aider dans les domaines divers (l'agro-pastoral, l'évangélisation, la sensibilisation et la politique), à l'heure de la mondialisation. L'autre intérêt est pour tout locuteur de voir sa langue décrite et être enseignée aux jeunes générations qui ne la parlent pas. C'est dans cette optique que nous devons œuvrer pour la mise en valeur nos identités socio-culturelles.

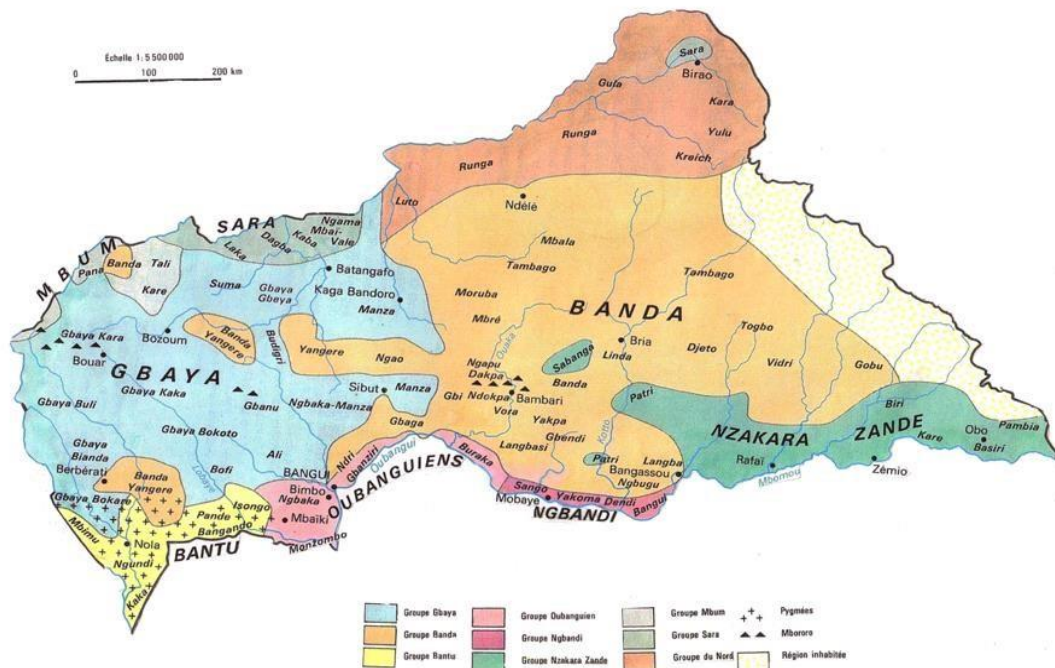
1. Généralités sur les gb̄yā b̄gòtò

1.1. La carte géolinguistique de la République centrafricaine

Par des structures sociales et l'adaptation aux milieux naturels différenciés, les ethnies centrafricaines présentent de réelles diversités linguistiques. C'est ainsi que nous retrouvons le groupe gb̄yā à l'Ouest, au Nord et Nord-Ouest du pays. Il est le groupe le plus important numériquement. On retrouve le groupe b̄ndà, avec de nombreuses variétés dialectales au centre-Est, le bantou occupe la corne Sud-Ouest, les pygmées dans la zone de la forêt, le groupe oubanguien le long du fleuve Oubangui, le groupe z̄ndēnzākārā à l'extrême Est du pays. Le groupe mbum, originaire du Cameroun, est arrivé en RCA dans un passé lointain. Quant au groupe s̄rā, il vient du Tchad. Ces deux groupes linguistiques (mbum et sara) se trouvent au Nord de la R.C.A.

Les différentes langues s'illustrent à travers la carte géolinguistique de la République centrafricaine ci-après.

Carte n°1 : La géolinguistique de la RCA



Source : *Atlas de la République Centrafricaine*, 2005, p. 46.

Longtemps, on a cru que les ethnies centrafricaines étaient d'implantation récente or, les travaux de l'ethnologue et historien Pierre Kalck, du linguiste Yves Monino, révèlent que les Gbāyā et les Bāndā habitaient ces espaces depuis plus d'un millénaire. Les Gbāyā sont un peuple d'Afrique centrale qui vivent à l'Ouest et Nord de la R.C.A, au centre-Est du Cameroun et au Nord de la RDC où ils sont appelés les Minanguendé. John HILBERTH (1962 : 1) déclare que :

Les Gbāyā occupent la partie ouest de la R.C.A. Ils appartiennent vraisemblablement au groupe soudanais. En 1800, leur histoire commence par les razzias arabes et nubienues qui, dans la région de Bornou, les mirent en mouvement vers le Sud et les tribus noires.

Emigrés de la région de Bornou, ils furent refoulés vers le Sud-Est et vers le haut du bassin de la Sangha par les troupes d'Ousman Dan Fodio. L'unité de ce groupe linguistique repose sur la solidarité. Ils sont organisés en grand nombre de clans. Les Gbāyā forment une masse de populations avec des empreintes tribales : langues, institutions, traditions, croyances et coutumes. En République centrafricaine, les Gbāyā forment un groupe avec des variétés dialectales qui couvrent la partie Ouest, Nord et Nord-Ouest du pays.

Dans la partie Est, c'est la traite négrière arabe qui a occasionné de gros ravages. Cette traite qui s'étendait de l'actuelle Tanzanie à l'actuel Soudan était à l'origine de certaines migrations en Centrafrique. Ce fut le cas des Gbāyā, dans la partie Ouest de l'Afrique

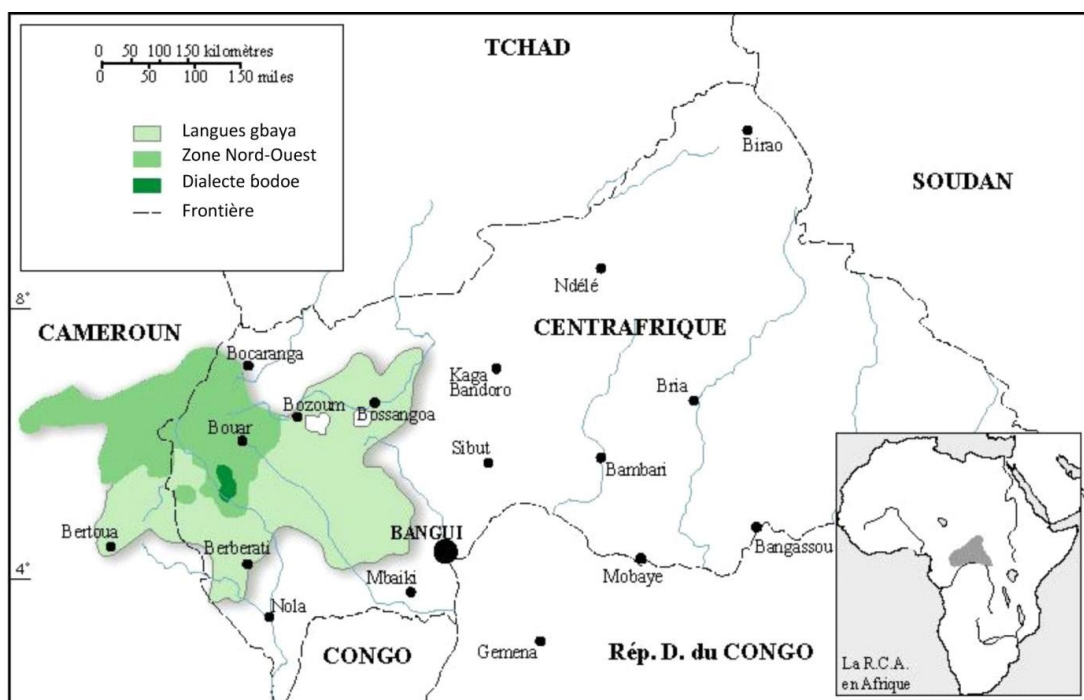
centrale. Les conquêtes d'Ousman Dan Fodio vont provoquer les migrations vers l'Est. Les premiers migrants se verront submergés au cours du XIXe siècle par de nombreux et puissants groupes d'envahisseurs qui traquaient et capturaient les fugitifs, au nom des razzias esclavagistes.

Parmi ces émigrés, se sont fixés, d'abord les Gbāyā suivis des Mānzā qui appartiennent au même groupe linguistique. Les populations furent chassées de l'Adamaoua, puis du bassin du Logone par les Foulbé. Ces Gbāyā fuyaient les conquêtes islamiques, arrivèrent en Centrafrique entre 1810-1820 en des groupes très nombreux. Ils vont s'unir avec les Kéré pour lutter contre les Foulbés. Ils finiront par s'installer à l'Ouest du pays, le long de la Sangha, de la Nana-Mambéré, de l'Ouham et de l'Ouham-Pendé. Pour Johannes Ittmann (1972 : 72) :

Le gbāyā est subdivisé en plusieurs dialectes : kara, bülì, bìàndà, kàkà, bòkòtò et gbéa en RCA ; lài et mbòdòmò au Cameroun, où le dialecte kàrà est parlé par les gbāyā yàìwè, les dòkà, etc. Le gbanu, proche du gbaya, le manza, subdivisé en plusieurs dialectes : ngbaka- manza, ngbaka (parlé au Zaïre, alià, le bofi).

Le nombre de locuteurs est estimé à 87.700 selon les sources webographiques. Les Gbāyā est un peuple guerrier ayant un caractère belliqueux. La guerre de kongo-wara : [kongo] : (*manche*) et [wara] : (*houe*) illustre ce passé guerrier (1928 à 1931). La présentation de ce groupe linguistique nous permet de tracer l'histoire de cette insurrection.

Carte n°2 : Les aires d'extension du gbāyā



Source : Les langues gbāyā, Paukette Roulon-Doko,

1.2. Aperçu historique du peuple fògòtò

La République centrafricaine est composée d'une mosaïque de populations. Selon Jean Dominique PENEL (1984 : 24):

Les ethnies en Centrafrique présentent une réelle diversité : par leur adaptation à des milieux naturels différenciés (grandes forêts, savanes boisées ou herbeuses, cours d'eau, etc.) par leurs structures sociales qui vont de toutes petites communautés aux grands royaumes en passant par les différentes modalités d'organisation fondées sur les lignages et clans.

Les fògòtò font partie du groupe gbāyā. Ils se sont installés dans les sous-préfectures de Carnot, Bozoum, Baoro, Boda, dans les années 1970. KALK (1970 :100) affirme que vers 1850 on pouvait distinguer dans cette nation gbāyā : gbāyā-fògòtò qui vint s'installer dans le bassin de la montagne entre Boda et les environs de Bozoum, en République Centrafricaine. On rencontre un îlot de gbāyā à Rafaï (60 km) sur la route de Zémio, les Gbāyākreich et les Gbāyā de Fertit quant à eux se trouvent au Soudan.

Les fògòtò sont dans les sous-préfectures de Carnot, Baoro, Boda, Bozoum. Ils sont estimés à 43.810 habitants selon une estimation de 1996 pour une superficie de 6.367 km², au dernier recensement de 2003. Pour Yves MONINO (1982 : 284), « la plus petite unité sociale est le segment du clan. Il se compose de descendants d'un ancêtre en lignée réelle, habitant le même espace villageois ».

Le peuple fògòtò est uni comme tout peuple africain par le lignage. Les membres se réunissent, mangent ensemble, partagent les produits de chasse et de pêche. Comme le dit MOLOLI (1984 : 5) : « Le lignage, lui, ne se caractérise que par un nom propre et par un ancêtre commun réel défini également par un nom propre à préfixe (fò) signifiant "ceux de" ou "ceux qui" ».

1.3. La localisation géographique du peuple fògòtò

La sous-préfecture de Carnot est l'une des villes de la République centrafricaine située dans la préfecture de la Mambéré, selon le dernier découpage administratif, à l'Ouest de la République centrafricaine entre 15°25 et 10°35 de longitude Est et entre 4.39 et 60.35 latitude Nord.

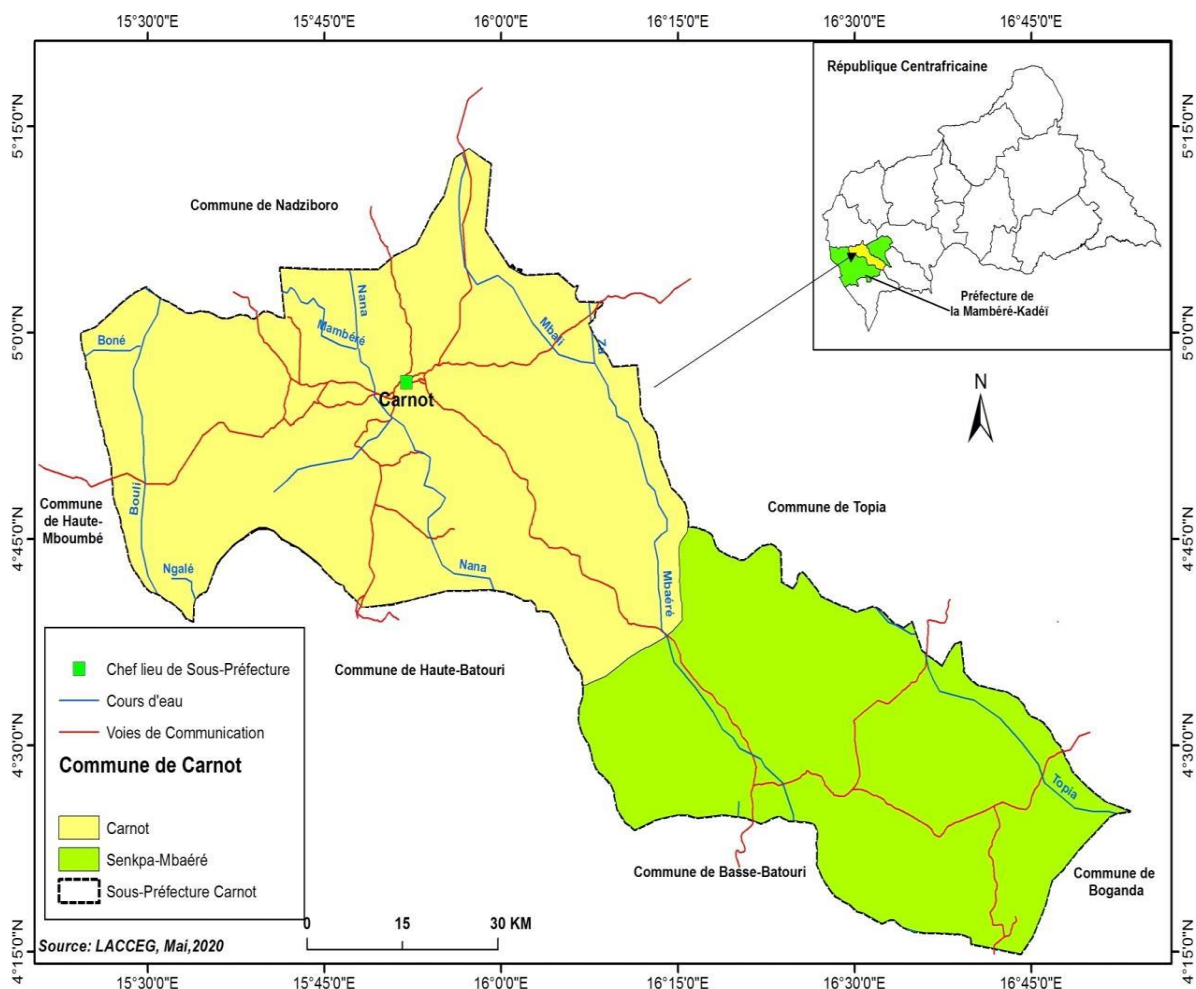
Par sa population de (43.810), la ville de Carnot est le chef-lieu de la préfecture de la Mambéré avec les autres sous-préfectures comme Amada-gaza, Gadzi et Senkpa-Mbaéré selon le nouveau découpage des préfectures de la RCA en 2020.

La sous-préfecture de Carnot est constituée des quartiers en zone urbaine et s'étend à plus de soixante villages en zone rurale. La ville de Carnot est située à 422 km de Bangui sur la route nationale n°3, à l'Ouest de la République centrafricaine. Elle constitue la quatrième plus grande ville du pays par sa population. Les principaux villages sont : Bouli, Dinga, Irma-baro, Zègbé, Mbélou, Zayanga, Pondo, Boy-Balé.

Elle était placée sous occupation allemande en 1912 et est érigée en sous-préfecture en 1961 et compte deux communes : la commune urbaine de Carnot et la commune rurale de Mbaéré. Elle est limitée par les sous-préfectures de : Gadzi à l'Est, Berbérati à l'Ouest, Baoro plus Bouar au Nord et Bambio au Sud. Elle couvre une superficie de 6367km² pour 4.3810 habitants.

Le relief de la sous-préfecture de Carnot est d'une manière générale constitué de plateaux (plateaux gréseux de Carnot). Le climat est contrasté. Il y a six (6) mois de saison de sèche qui va de novembre à avril et six mois de saison de pluies qui va de mai à octobre. La végétation est formée d'une savane boisée parsemée de galeries forestières. L'hydrographie est faite de cours d'eau dont les principaux sont la Mambéré (448km) et la Mbaéré (127km). La végétation est formée d'une savane boisée parsemée de galerie forestière. La carte ci-après présente la sous-préfecture de Carnot.

Carte n° 3 : Localisation de la sous-préfecture de Carnot



1.4. Classification linguistique du gbāyā-fògòtò

Dans les ouvrages traitant des langues africaines, nous avons constaté que diverses classifications ont été faites sur le fògòtò. Pour Westermann (1911), « Le fògòtò fait partie des sous-groupes gbāyā formant le treize (13) de la section nigritique des langues soudanaises ».

Pour le linguiste américain J.M Greenberg (1969), Le gbaya-manza est classé dans le groupe Adamawa-oriental de l'embranchement Niger-Congo de la famille Congo-Kordofanienne. Il est parlé par 500 à 600.000 personnes.

Dans ALAC, (Atlas linguistique de l'Afrique centrale) (1984 : 95), Le gbāyāfògòtò est classé dans le groupe gbāyā sous le n° 512. MONINO (1988) place le groupe gbāyā, mǎnzā, et ngbàkà parmi les langues oubanguiennes. Sa classification a été retenue par grand nombre d'auteurs à travers les publications modernes.

De ces mêmes auteurs GREENBERG et MONINO (1983 : 30), « Les classifications les plus récentes, fondées sur des recherches du LP 3-121 du CNRS répartissent les langues oubanguiennes en cinq groupes ».

Les cinq groupes de la famille oubanguienne sont composés de :

- Groupe gbaya (manza, kara,bogoto, suma, ali, gbanu, etc.)
- Groupe banda (linda, togbo, muruba, ngao, langba ngao, etc.)
- Groupe ngbaka (ngbaka gbanziri, bulaka, mondjombo, nganzi, etc.)
- Groupe ngbandi (yakoma, sango, mbangi, dendi, etc.)
- Groupe zandé-nzakara (nzakara, pambia, kpatéré, etc.)

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous retenons que le gbāyā-fògòtò est une des variétés dialectales du groupe gbāyā appartenant au phylum Niger-Congo. Le fògòtò se situe dans la branche oubanguienne et la sous branche Ouest.

2. Analyse linguistique du fògòtò

La linguistique est la science du langage. C'est un domaine qui a besoin d'être travaillé et faire l'objet de préoccupation de tous ceux qui s'intéressent à la langue en la décrivant afin de préserver le patrimoine linguistique et culturel de l'Afrique en général et en particulier de la Centrafrique, ancien territoire de l'Oubangui Chari, pays enclavé, situé au cœur du continent africain.

Pour ce faire, nous avons décidé de réaliser un article dont l'intitulé est : « La négation en gbāyā- fògòtò de Carnot, en Centrafrique ». Par rapport à ce sujet, nous allons d'abord exposer les approches conceptuelles, (théoriques) et méthodologiques.

2.1. Approche théorique

Nous situons notre travail dans le cadre du structuralisme de Ferdinand de Saussure, fondateur de la linguistique synchronique et fonctionnaliste de tradition française, en se

référant aussi à A. Martinin), à Houis, Mounin pour la description générale, à Bonvini et Créissel pour la description des langues africaines.

La linguistique synchronique étudie la langue par elle-même et pour elle-même. Pour cette dernière, la langue est une structure, un système de telle sorte que la langue a pour objet l'analyse des faits observables.

2.2. Justification du choix du sujet

La langue bôgòtò de Carnot en Centrafrique a été déjà décrite par quelques auteurs centrafricains et panafricanistes. Nous leur emboîtons les pas en décrivant les idéophones, le syntagme nominal et la description systématique du gbāyā-bôgòtò de Carnot en Centrafrique. Nous avons choisi, ici, d'analyser un des phénomènes langagiers de cette langue, « la négation », pour mettre en exergue un des aspects fonctionnels de ladite langue.

Cet aspect linguistique existe dans toutes les langues ; cependant leurs différentes expressions ne sont pas les mêmes. Ce fait observable de la langue nous permet de voir les diverses manières d'exprimer la négation dans cette langue.

2.3. Définitions conceptuelles

La négation : Selon Le Robert (2012 : 286), la négation est l' « Acte de l'esprit qui consiste à nier, à rejeter ce qui ne va pas à l'encontre de quelque chose. Manière de refuser ». Quant à Jean Dubois et al. (1973 :334), « la négation est un mode de la phrase de base (assertive ou déclarative, interrogative et impérative) consistant à nier le prédicat de la phrase ».

bôgòtò : Langue de la famille Congo-Kordofan, de la branche Niger-Congo, de l'embranchement Adamawa-oriental, du groupe oubanguien et l'ensemble gbāyā en Centrafrique, ancien territoire de l'Oubangui-Chari et au Cameroun.

2.4. Problématique et hypothèses

Tout sujet présente un problème. Les gbāyā des quartiers Dombia, Boeing à Bangui et dans les zones de recueil des données lors de la rédaction de cet article parlent leur langue sans maîtriser les différentes expressions de la négation. Quelles sont les différentes formes d'expressions de la négation en bôgòtò ?

Il sera question de présenter quelques formes d'expressions négatives en bôgòtò tout en présentant la particularité linguistique axée sur la double négation dans cette langue.

L'objectif général visé par ce travail est de décrire quelques formes de la négation en gbāyā-bôgòtò de Carnot, en Centrafrique. Les objectifs mesurables consistent à :

- Faire connaître aux locuteurs bôgòtò les mécanismes de fonctionnement de la négation.
- Produire un document de référence auquel pourrait s'inspirer les jeunes chercheurs.
- Proposer des exemples quant à l'élaboration de la grammaire bôgòtò ou de l'enseignement apprentissage à ceux qui s'intéressent à cette langue.

2.5. Approche méthodologique

L'objet de notre article découle de son sujet : « la négation en bôgòtò de Carnot, en Centrafrique », un aspect de la syntaxe. La population cible auprès de laquelle nous avons effectué la recherche, ce sont les bôgòtò des quartiers Dombia, dans le 3^e arrondissement et Boeing, dans Bimbo 4, de la capitale Bangui.

Pour la collecte des données, nous avons utilisé le questionnaire grammatical de Luc Bouquiaux et al. (1979). Avec l'aide de nos informateurs, nous avons pu transcrire les données avec les symboles de l'API et L'AIA. Nous avons analysé ces données qui nous ont permis d'avoir les résultats présentés ici.

Notre démarche s'articule en trois parties : la première partie présentera la négation à travers les temps passé, présent et futur ; la seconde prend en compte les autres formes d'expression de la négation et enfin un cas spécifique d'expression de la langue.

La négation en bôgòtò s'exprime par les procédés suivants :

Particule négative du passé

La particule [tē...nē] encadre le verbe qui va avec le passé.

Illustrations :

bém tē ɲɔŋ mò nē

enfant/part.nég/manger/chose/part.nég

L'enfant n'a pas mangé.

à tē dè tòm nē

Il/elle/part.nég/faire/ travail/part.nég.

Il/elle n'a pas travaillé.

wàrē tē gòn ngbàngà nē

chef/part.nég/couper/affaire/part.nég.

le chef n'a pas tranché l'affaire.

Formalisation :

Formulation négative = s + tē + v + nē
--

Particule négative du présent

La particule [nē] qui marque la négation au temps présent se place à la fin de l'énoncé.

Illustrations :

wíkō góm fǒ **né**

femme/couper/champ/part.nég ;

La femme ne cultive pas.

tórò yóí làà **né**

chien/porter/habit/part.nég

Le chien ne porte jamais d'habit.

dāà mǎ **né**

boeuf/voler/part.nég

Le boeuf ne vole pas.

Formalisation :

Formulation négative = Σ + né

Particule négative du futur

La particule qui marque le futur est [**bēnē**] placée comme le présent à la fin de l'énoncé.

Wésé mǒ nǎrí bìnē **bēnē**

soleil/chose/briller/demain/part.nég

Il ne fera pas beau temps demain.

kòró mǒ tē **bēnē**

pluie/chose/pleuvoir/part.nég

Il ne pleuvra pas.

wīrē mǒ hó nù mǒsò **bēnē**

personne/chose/dormir/terre/lendemain/part.nég

Les gens ne dormiront pas le lendemain.

Formalisation :

Formulation négative = Σ + bēnē

Récapitulatif des particules de la négation

Temps	Particule	Sens	Encadre le verbe	En finale
Passé	/tē ... nē	Négation	+	-
Présent	né	Négation	-	+
Futur	bēnē	Négation	-	+

Les autres formes d'expression de la négation

L'emphase

Dans les phrases emphatiques la négation se présente de la manière suivante :

La particule de la négation [bēnē] (antéposé) et [nē] (en finale) encadre le syntagme nominal ou le pronom.

Illustrations :

bēnē wīkō né

part.nég/femme/ part.nég

Ce n'est pas la femme.

bēnē à né

part.nég/il/part.nég

Ce n'est pas lui

Particularité linguistique négative en ɓògòtò

Il y a des verbes comme [káfí], (*nier, douter*) et [bé], (*refuser*) qui dans leurs constructions syntaxiques donnent des phrases assertives ou affirmatives. Nous faisons ici allusion à la double négation qui donne la phrase affirmative.

Illustrations :

ām bé nē

moi/refuser/part/nég

Je ne refuse pas > j'admets ; j'acquiesce ; je veux

wô káfí nē

ils/nier/part.nég

Ils ne nient pas > ils sont d'avis ; ils acquiescent

Formalisation :

Double phrases négatives > phrase affirmative

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sur : « La négation en ɓògòtò de Carnot, en Centrafrique », nous avons, dans un premier temps présenté la forme négative dans cette langue qui se manifeste par les particules de négation [nē] ou [bēnē], (*ne ...pas ; ne ... jamais ; ne ... guère ; ne...plus*), à travers les trois temps : passé, présent et futur, l'emphase et la spécificité linguistique négative de la langue.

Cette langue dispose des outils qui permettent au locuteur ɓògòtò d'exprimer les différentes expressions négatives.

Des recherches futures pourraient approfondir cet aspect de la question en exposant les autres formes de négation, voire certains cas négatifs non étudiés dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUQUIAUX L. et al. (1979), *Enquête et description des langues à tradition orale : enquête grammaticale*, Paris, SELAF, vol. 2, 950p.
- DUBOIS, J. et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516p.

- CREISSEL, D, (1994) *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, Grenoble, Edition Littéraires et linguistiques de l'Université Stendhal (Grenoble) (ELLUG) 2^e édition, 320p.
- HUIS, M. (1967), *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Monte de Fourvière, 312p.+ index
- LIM, F, (1997), *Description linguistique du karé (Phonologie-syntaxe)*, Thèse Unique de de Doctorat, Paris, Université de Sorbonne Nouvelle (Paris III), 368p.
- MONINO, Y, (1980), *Le verbe en gbaya, étude syntaxique et sémantique* (RCA), Paris SELAF, 187p.

Mémoires

- FEIKERE, S.P, (1986), *La négation en gbaya-gbororo*, Mémoire de Licence, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Université de Bangui, 31p.
- PELI, G (2006), *La morphologie nominale en gbāyā-ḥògòtò de Carnot*, Mémoire de DEA, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université de Yaoundé 1, 119p.